

MICHEL
LEIRIS

AUROMA

L'IMAGINAIRE

GALLIMARD

1971
10

aucune difficulté à venir se nicher, que le spectre d'Aurora avait élu domicile, pensant que le ha-choir acéré de ces droites et de ces courbes ferait naître de son corps fictif un miel d'autant plus doux qu'il serait plus divisé.

La transformation des cadavres en spectres puis en miel n'est pas une opération remarquable par la simplicité. Il faut d'abord que les effluves corrosifs émanés de la terre aient détruit toute la chair, puis que les os se soient amalgamés à l'argile rouge; alors seulement le spectre peut se dégager et c'est de ses ailes ténues, macérées entre les innombrables petites murailles que constituent alors les molécules de l'air, que se forme le miel, variable de nature et de qualité selon la profondeur à laquelle la transformation s'est effectuée, et aussi la forme du lieu de la métamorphose. Le miel le plus affiné est celui dont se composent les courants magnétiques qui engendrent la foudre, éclat soudain des morts entre deux nuages devenus lourds de prophéties; le plus grossier, celui qui sert à la fabrication de la manne céleste, véritable sirop de cadavre au parfum nauséabond de spécialité pharmaceutique.

Aurora projetait, quant à elle, de revenir sur terre avec la fantasmagorie des orages magiques, et c'est pourquoi son spectre s'était dissimulé au plus profond de cette étrange usine, veuve de volants et de courroies.

Mais il est inutile de rester plus longtemps près du lieu dans lequel Aurora, en dépit de ses équi-

IV

A des centaines de kilomètres de la mer, très loin de toute espèce de lac et de cours d'eau, dans une région où la sécheresse directement issue de la chaleur solaire ne se bat que contre les fleuves multiples mais minuscules que le ciel, chaque année, fait s'écouler sous forme de pluie, un labyrinthe mortuaire se creuse, sorte de cirque ou de crique circulaire, au fond duquel se coupent des arcs de cercle et des segments de droite à diverses profondeurs dans la terre, comme les cuvettes de l'intérieur d'une montre. Ce chronomètre gigantesque, ce dédale construit au-dessous du niveau du sol mais dont toutes les parties, rouages ou cavités, restent à ciel ouvert, est l'endroit reculé où s'affinent les cadavres que des mains inconnues étendent nus sur la glaise rouge, au fond de ce bassin du temps, ou bien sous des coupoles souterraines bâties autour en forme de ruches, afin que par l'œuf alchimique d'air compris entre les parois de pierre crue ils soient transformés en un miel invisible.

C'est dans cette fosse à fleur de terre, où les oiseaux et les nuages les plus condensés n'ont

pées nocturnes, file un si fin cocon et mieux vaut, empruntant la rapidité mielleuse d'un éclair sournois, retourner vers la mer, vaste boulevard le long duquel s'opère éternellement la circulation ardente des événements et des rencontres.